



CLASSIQUES  
GARNIER

BLOCH (Olivier), « Introduction », *La Lettre clandestine*, n° 14, 2005 – 2006,  
*Les matérialismes dans la littérature clandestine de l'âge classique*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17296-3.p.0019](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17296-3.p.0019)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2006. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INTRODUCTION

Le titre donné au dossier ici présenté : « Les matérialismes dans la littérature philosophique clandestine », invite à s'interroger sur la spécificité des matérialismes auxquels on a affaire ici, sur leurs spécifications, et par suite sur leur rôle, problématiques dont on peut, à relire les Actes du Colloque de Reims d'octobre 1974 sur *Le curé Meslier*, constater qu'elles étaient dès lors au cœur des débats engagés à cette occasion.

On aura donc à s'interroger ici sur la *spécificité* des matérialismes présents dans la littérature philosophique clandestine par rapport à celle-ci dans son ensemble, et par rapport aux autres matérialismes contemporains, rapports faits d'un lien et d'une tension entre la radicalité plus accentuée qu'on peut trouver du côté des matérialismes clandestins, en fonction des conditions mêmes de la clandestinité, et l'arriération que peut conditionner l'isolement relatif des auteurs – y compris dans l'évanescence de la notion même d'auteur, suite à et/ou au profit de la compilation et du collage, à l'intérieur de telle ou telle « œuvre », ou dans son destin, aux dépens des auteurs et doctrines tenant le devant de la scène.

On aura à s'interroger sur leur spécificité par rapport aux traditions matérialistes antérieures, celles des matérialismes antiques ou dérivés des philosophies antiques : matérialismes épicurien et stoïcien, ou de tradition aristotélicienne, celles des naturalismes renaissants, celles des mécanismes du XVII<sup>e</sup> siècle marqués par le cartésianisme, celles des matérialismes médicaux – et par rapport aux matérialismes dont ils sont contemporains ou qui les suivent de peu, autrement dit les doctrines des grands auteurs matérialistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il faudra ici faire intervenir la dimension de l'*interférence* de fait : jusqu'à quel point et dans quelle

mesure les textes de la littérature philosophique clandestine renvoient-ils les uns aux autres ?, dans quelle mesure entretiennent-ils un rapport effectif avec les textes publiés (pensons au cas de Diderot, et au passage chez lui du clandestin ou de l'inédit à l'édition) ?, et, en cas de similitude des philosophèmes, sources ou références, qu'est-ce qui relève de la communauté de tendance et de la convergence dans le débat permanent du matérialisme contre ses adversaires, de l'identité des patrimoines, des filiations effectives, etc., ou de la simple coïncidence ?

Ces questionnements rejoignent la question des *spécifications* à opérer : il doit s'agir de caractériser les différentes orientations matérialistes que l'on peut rencontrer dans la littérature philosophique clandestine, dimension dans laquelle surtout doit intervenir la différenciation entre les aspects ou noyaux matérialistes d'une philosophie coexistant avec les tendances divergentes qu'elles peuvent comporter.

Ces orientations se distinguent du point de vue des problématiques qui les suscitent, des objets sur lesquels elles portent, et de leur inspiration : athéismes déclarés comme tels, se bornant ou non à cette dimension, athéismes jugés ou ressentis comme tels, matérialismes à ressorts scientifiques, par exemple géologiques, ou biologiques et médicaux, matérialismes anthropologico-culturels, matérialismes métaphysiques et/ou religieux.

La prise en considération de ces aspects peut permettre d'apprécier le *rôle* de nos matérialismes.

À cet égard se posent des questions de *fait* : quelle diffusion ont connue les textes matérialistes clandestins relevant des caractérisations susdites, quelle importance ont-ils eue pour leurs lecteurs d'après les témoignages et réactions que nous pouvons en connaître ?, – et des questions d'*évaluation / interprétation*, qui renvoient à une pluralité d'aspects : quoi qu'il en soit de l'aspect quantitatif de la diffusion et de la réception effective des textes, qu'en a-t-il été de leur *impact* (le cas du *Theophrastus Redivivus*, celui de Meslier, attestent une notoriété sans rapport avec leur diffusion effective et la connaissance effective qu'on avait de leur contenu) ?, et, le cas échéant, de leur *fonction* : simple fonction d'écho des grandes philosophies matérialistes, fonction de relais et de stimulation entre elles et sur elles, effets de remous, de scandale, de repoussoir etc., avec ce que cela implique d'effets contraires, puisque ici comme ailleurs,

et sans doute davantage encore, la dénonciation des textes et doctrines par leurs adversaires tenant le haut du pavé attire l'attention sur eux et invite les lecteurs à y aller voir s'ils le peuvent.

C'est à cet ensemble de questions que les différentes contributions rassemblées dans ce dossier pourront, comme chaque année sur le thème retenu, apporter des éléments de réponses nouveaux.

**Olivier BLOCH**

Université Paris I – Sorbonne